

# LE RAI DE LUMIÈRE

**J**e n'ai jamais aimé les cérémonies religieuses. Voir les gens engoncés dans des costumes souvent ridicules en train de réaliser des rituels dont le sens s'est perdu il y a des siècles me remplit de dédain et d'amertume. A plus forte raison lorsque la cérémonie en question est un enterrement. J'ai toujours trouvé que retarder le repos du défunt pour lui faire un dernier adieu était quelque part terriblement égoïste. Bien sûr, le mort aurait l'éternité pour se reposer, mais le passage dans l'au-delà est une expérience suffisamment traumatisante en soi sans qu'en plus on doive exhiber le corps devant toute une foule en larmes (pour peu que le défunt ait quelques proches qui l'aimaient ou faisaient semblant).

Mais cette fois là, je n'avais pas le choix, j'étais personnellement concerné. Si ça n'avait tenu qu'à moi, je m'en serais bien passé, mais j'ai senti que ça ferait plaisir à Ailo. Cette chère Ailo...

Discrètement, je jetai un coup d'œil vers la jeune femme en deuil. Elle restait stoïque malgré la pluie fine qui s'était mise à tomber au début de la cérémonie, et le vent frais faisant flotter les pans de sa robe noire et ses longs cheveux bruns. La lueur tremblotante des torches et la lumière de la lune faisaient ressortir les traits fins et délicats de son visage.

Pendant un court instant, j'eus la folle envie de prendre sa frêle silhouette dans mes bras pour la consoler, et lui murmurer à l'oreille que le chagrin finirait par s'apaiser. Mais ça n'était pas permis. Pas ici. Pas maintenant. J'ai laissé passer ma chance, je devrais me faire une raison, mais je me prends parfois à rêver que notre relation peut continuer comme si rien ne s'était passé. Futile pensée.

Tentant de chasser ces idées de mon esprit, je reportai mon attention sur le moine qui présidait la cérémonie. C'était un des plus anciens de la confrérie, un de ceux qui avaient le plus réfléchi et médité sur le sens de la vie. En ce moment, il parlait du monde meilleur d'après la mort, des champs de lumière et du bonheur éternel. Comment peut-il savoir ce qu'il y a après, puisque par essence, personne n'est revenu pour en parler ? Qui me dit qu'après ce n'est pas les terres de flammes et la douleur infinie ?

Me désintéressant du discours théologique et de l'oraison funèbre, je balayai la foule du regard. Tout notre petit groupe d'amis était là, parmi les visages tristes des moines. Les habitants de notre communauté, blottie au creux des murs d'un monastère, étaient encouragés à former des groupes, comme des fraternités, et même parfois autorisés à se marier. Dans notre groupe, nous étions cinq, un chiffre aux propriétés quasi-magiques. Cinq, avant que le drame ne nous frappe sévèrement.

Il y avait moi, Ilvini de Teron, ancien militaire désormais pacifiste et Ailo, celle que j'ai rencontrée la première fois que j'ai mis les pieds ici. Aux côtés de la jeune femme, Onja, sa plus grande amie, retenait dignement ses larmes. Cette femme d'âge mûr et d'une corpulence assez conséquente avait été sa confidente depuis qu'Ailo avait décidé de se retirer dans ce lieu de méditation. Mais ce coup-ci, elle n'avait rien pu faire pour calmer la peine de sa protégée. Un peu en retrait se trouvait Emmär, dépassant les autres silhouettes d'une bonne tête. Arrivé récemment, il avait rapidement réussi à s'intégrer dans notre petit cercle. Les autres avaient un peu peur de sa grande taille et de ses

manières un peu brutales, mais comme la plupart d'entre nous avaient passé une majeure partie de leur vie à l'extérieur du monastère, nous fûmes le groupe le plus à même de l'accepter au sein de notre « famille ». C'est un homme qui gagne à être connu. Sous ses airs de géant barbu et bourru se cache un cœur d'or comme on en trouve peu dans ce monde.

Et puis il y avait évidemment Irnas, l'infortuné Irnas... Il était considéré par tous comme le plus bel homme de la confrérie, et la plupart des jeunes filles ne rêvaient que d'une promenade d'un jour dans ses bras. Inutile de préciser qu'il avait fait beaucoup de déçues lorsqu'il avait jeté son dévolu sur Ailo, la timide brune, qui passait plus de temps à contempler les merveilles des fleurs du jardin qu'à lui tourner autour. Irnas s'était déclaré le mois dernier, et les deux amoureux avaient prévu de se marier aujourd'hui. Mais maintenant, il n'y avait plus aucune chance que cette union se fasse.

C'est d'ailleurs à cause du mariage que l'accident est arrivé. A croire que dans cet univers, un instant de bonheur doit toujours être accompagné d'un malheur, pour équilibrer, en quelque sorte.

Afin de fêter dignement la dernière nuit de célibat d'Irnas et d'Ailo, nous avons organisé deux grands banquets réunissant tous les habitants de notre communauté, l'un réservé aux filles et l'autre aux garçons. Je ne sais pas comment s'est passé celui des femmes, mais le notre était plutôt bien arrosé, et la bière brassée par nos confrères est assez redoutable. Il résulta de ces deux faits que nous étions déjà bien ivres lors du deuxième entremet. Les sujets de conversations n'étaient pas très variés, tournant tous autour de nos relations avec les filles et combien il était difficile de les comprendre. Je suppose que le même genre de discussions avait lieu dans l'autre salle des fêtes.

Au dessert, nous commençâmes à donner nos conseils (pas toujours forcément utiles ni pertinents) à Irnas afin que leur couple reste heureux pour le reste de leurs vies. Si nous avions su, nous ne nous serions pas donné cette peine...

Vers la fin du banquet, Irnas sortit pour prendre l'air, une coupe de bière à la main. Ne le voyant pas revenir au bout d'une heure, je partis à sa recherche. Je me doutais de l'endroit où j'allais le trouver. Un des coins du rempart extérieur offrait un panorama magnifique. Une vue splendide de l'intérieur du cratère sur la paroi duquel était bâti notre monastère. En ayant de bons yeux, on pouvait même distinguer la paroi opposée, à demi-cachée par la brume. En contrebas se trouvait le village où nous allions acheter les quelques denrées que nous ne pouvions fabriquer nous-mêmes. Les habitants étaient tous de petite taille, et s'habillaient avec de curieux vêtements colorés. Bien que nous regardant toujours un peu de travers, ils acceptaient volontiers de nous fournir ce qui nous faisait défaut.

La lune, presque pleine, éclairait les prairies en contrebas, et on pouvait distinguer les routes qui allaient et venaient du village. A ce moment, je songeai que c'était par une nuit similaire que ma vie avait connu un sérieux tournant. L'armée de mon pays, subjuguée par un sorcier, était sur le point d'envahir ce monastère. Désertant le camp, j'avais fui en pleine nuit pour prévenir Ailo. Les moines réussirent par un subterfuge à repousser l'armée, et même à éliminer le sorcier, et en remerciement pour mon courage, Ailo m'avait demandé de rester.

Et dire que sur le coup, j'avais hésité ! J'aurais manqué une des périodes les plus intéressantes de ma vie. Ici, j'ai appris bien plus sur moi-même que pendant les cinquante années qui avaient précédé. Et je n'aurais jamais fait la connaissance de notre groupe qui à présent m'était si cher. Sans doute me

suis-je trop attaché, pour compenser la perte de ma vraie famille alors que je n'étais qu'un enfant. Je me demande parfois ce que mes parents penseraient de moi. Depuis que j'ai rejoint le monastère, je me disais qu'ils auraient été fiers que j'aie écouté mon cœur, mais aujourd'hui, les événements récents me font douter.

Comme je l'avais prévu, Irnas s'était accoudé à un des créneaux de la muraille, et regardait pensivement la vallée, jouant distraitement avec sa coupe posée sur les pierres. Je ne me suis jamais retrouvé dans sa situation, mais j'imagine qu'une foule de choses doivent se passer dans la tête d'un futur marié à quelques heures de la cérémonie. J'observai le jeune homme de loin, restant sur le seuil de la tourelle abritant l'escalier en colimaçon. Puis, me demandant ce que j'attendais, je pris la décision de le laisser seul avec ses pensées et sa bière.

- Non reste, Ilvini. Ca tombe bien, je voulais te parler.

Je le rejoignis, et posai mon gobelet près du sien.

- Me parler de quoi ?

- De tout. Et de rien. De nous, de notre groupe.

Son ton sérieux, improbable dans la bouche pâteuse d'un homme ivre, me surprit. Je le soupçonnai alors de ne pas être aussi soûl qu'il le laissait paraître. A bien y réfléchir, je ne me souvenais pas l'avoir vu boire au cours de la soirée. Mais sans doute que mes propres souvenirs étaient un peu occultés par l'alcool. Essayant de faire fonctionner au mieux mes neurones, je lui lançai un :

- Je t'écoute.

Pas mal. J'avais presque réussi à le dire distinctement.

- Cela fait longtemps que nous nous connaissons, pas vrai ?

Et pour cause. Il était arrivé au monastère environ un mois après moi ; il était un voyageur égaré dans les montagnes. La communauté lui avait offert asile. Il avait également un passé militaire, ce qui nous avait évidemment rapprochés.

- Et tu connais bien Ailo, continua-t-il.

Ne voyant pas où il voulait en venir, je me contentai de le regarder en attendant qu'il en arrive au fait. Au bout de presque une minute, il reprit :

- Alors j'aimerais que ça soit clair entre nous. Désormais, Ailo est mienne. Plus aucun autre homme n'a le droit d'y prétendre.

Ses mots me prirent au dépourvu.

- Mais bien entendu ! m'indignai-je après avoir assimilé ce qu'il venait de m'asséner. Il n'y avait aucun besoin de préciser les choses. Ailo est juste une bonne amie, au même titre qu'Onja.

Irnas ne m'entendit pas, ou prétendit ne pas m'entendre.

## Le rai de lumière

- J'ai bien vu comment vous vous regardiez, tous les deux. Toujours à vous faire des petits sourires, et à parler derrière mon dos.

- Mais tu déliras, Irnas. Je te le répète, Ailo est juste une amie.

- C'est ça, c'est ça (il commença à faire de grands gestes et à s'énerver). De toute façon, je serai le dernier mis au courant. Je vois déjà les gens se moquer de celui dont la fiancée, avant même d'être mariée, le trompait déjà avec son meilleur ami.

Je ne sais pas ce qui m'a pris à ce moment-là. Curieux comme l'alcool révèle nos instincts primaires. Il faut dire aussi qu'il y avait un fond de vérité dans les mots durs d'Irnas. J'avoue trouver Ailo attirante, mais je jure que jamais rien ne s'est passé entre nous. Rien. Je suis trop loyal pour faire ce genre de choses à mon ex-meilleur ami. Toujours est-il qu'Irnas était persuadé que sa fiancée était infidèle, et je n'ai rien trouvé mieux comme répartie qu'une bonne gifle bien sentie.

Irnas se tenait sa joue douloureuse avec surprise. Je crois qu'il ne s'était pas attendu à cette réponse.

- Je suis désolé, dis-je pour tenter de désamorcer la situation. Je te promets que je n'ai jamais rien fait à Ailo.

Ce fut à mon tour d'être surpris quand son poing rentra en collision avec l'arête de mon nez. Heureusement, elle en avait vu d'autres, mais le coup n'en était pas moins douloureux. Je sentis alors la rage monter en moi, mes inhibitions sautant les unes après les autres sous l'effet de la bière.

La suite est franchement confuse. Je me souviens que notre dispute a tourné au pugilat sur les remparts. Personne n'était là pour nous arrêter ou nous séparer, et notre lutte imbécile risquait d'être longue. Si le destin ne s'en était pas mêlé. J'ai le vague souvenir d'avoir projeté mon ami sur les pierres des créneaux, puis de le voir glisser, et...

Ce cri. Ah ! Ce cri terrible, pendant la chute, résonnera pour toujours à mes oreilles. A cet endroit, les murs s'élevaient à plus de vingt mètres au dessus du sol. Aucune chance de survie possible. Attirés par le cri, les fêtards sortirent de leurs salles respectives, et découvrirent avec horreur le corps démembré. Aussitôt, la joie et la fête furent immédiatement enterrées, si j'ose dire.

Sous mes yeux complètement paniqués, tous les mages, guérisseurs et autres charlatans de notre communauté furent mis à contribution, mais aucun ne réussit le miracle de la vie. En dernier recours, on décida de faire appel au pouvoir de l'arbre de vie, notre secret le plus jalousement gardé, capable de parfois ressusciter les morts. Ce fut Ailo qui courut jusqu'à la plante miraculeuse et qui rapporta le fruit. Mais là encore, rien ne se passa. La mort avait frappé, et elle ne souhaitait pas rendre son prisonnier.

Ailo passa les heures suivantes seule à pleurer dans sa chambre. Personne n'avait le droit de venir la consoler, personne, pas même moi ne réussit à lui arracher un mot. Me sentant misérable, et étant en partie la cause de son chagrin, je me mis à faire les cent pas devant la porte de sa chambre. Plusieurs fois, j'eus envie d'outrepasser son interdiction, et d'entrer pour lui parler, mais je sentis que ça n'était pas une bonne idée.

En début d'après-midi, juste à la sortie de table, une charrette emmena le défunt au cimetière de la communauté. Il s'agissait d'une terrasse située plus haut dans la montagne, à laquelle menait un

chemin tortueux. A cause de la difficulté du terrain, la procession n'atteignit le lieu saint qu'à la tombée de la nuit. La pluie, comme des milliers de larmes tombant du ciel, s'était également jointe aux lamentations de la foule.

Cela faisait maintenant presque deux heures que le moine décrivait l'au-delà et la vie après la mort. Je vis soudain quelque chose de curieux. Parmi les visages familiers qui m'entouraient, je repérai un inconnu au visage d'ange, un peu derrière Emmär le géant. Et, chose curieuse, alors que tout le monde fixait le cercueil comme si ça pouvait ramener à la vie le défunt, lui me regardait moi.

Aussitôt qu'il comprit que je l'avais remarqué, il détourna le regard, et s'éclipsa discrètement. Il portait la cape verte traditionnelle de notre communauté, mais j'aurais juré ne jamais l'avoir vu dans les environs. Bien que poussé à rester par le désir de soutenir Ailo, ce mystère m'intriguait, et je décidai de partir à la poursuite de l'inconnu. Je murmurai un discret « Je te laisse un moment, Ailo » à l'oreille de mon amie, puis je fendis la foule, à la recherche de l'homme.

A la lueur de la lune, je parcourus les allées du cimetière, cherchant des yeux l'inconnu mystérieux. De nuit, le lieu saint avait revêtu un caractère onirique. Une fine brume s'élevait à quelques centimètres du sol, ce qui me donnait l'impression de marcher sur un nuage. Maintenant que j'étais suffisamment loin de la cérémonie, les seuls bruits que j'entendais étaient ceux du vent et de la pluie dans les arbres.

Marcher comme je le faisais entre les tombes était un peu perturbant. Du coin de l'œil, je distinguais des inscriptions sur les pierres dressées. Des noms. Une pierre pour chaque nom. C'était tout ce qui restait de ces gens, disparus depuis des années. Je frissonnai, en pensant qu'un jour mon nom serait également gravé sur un rocher, et qu'il représenterait sûrement la seule trace de mon passage dans ce monde.

L'enterrement était presque terminé. A mesure que je m'éloignai de la foule, le cercueil disparaissait lentement dans la terre. Dans quelques instants, le défunt aurait droit à son repos éternel, et la foule pourrait entamer sa période de deuil. Plus de deux heures pour finalement arriver à ça : une boîte à deux mètres sous le sol. On a déjà fait plus efficace.

Sans que je m'en aperçoive vraiment, la pluie et le vent avaient cessé, et maintenant plus aucun bruit ne perçait les ténèbres. Je fus gagné par l'inquiétude quand je me rendis compte qu'à force de jeter un coup d'œil à ce qui se passait dans le cercle de torches loin derrière moi, j'étais sorti du cimetière et avais commencé à emprunter un chemin menant dans les hauteurs de la montagne. Nous n'avions jamais exploré très loin ce sentier. Tous ceux qui avaient fait plus d'un jour de marche n'étaient jamais revenus pour raconter leur voyage. Mon inquiétude se mût rapidement en panique lorsque je ne vis plus l'homme que je poursuivais. Sa silhouette avait tout bonnement disparu sur le chemin un peu plus haut.

De dépit, je fis demi-tour et commençai à redescendre. J'espérais au moins pouvoir jeter un dernier coup d'œil au cercueil avant que la terre ne le recouvre complètement. Comme un rappel que rien n'est éternel ici.

C'est là que ma proie me surprit. L'inconnu au visage d'ange surgit devant moi, sortant de nulle part. Sa silhouette me cachait les lueurs des torches de l'enterrement, et je me retrouvai dans le noir. Un peu angoissé, je lui lançai un « Qui êtes-vous ? »

## Le rai de lumière

L'ombre ne répondit pas. Pas un de ses traits fins ne fit mine de bouger. A cause de la poussière soulevée par mes pas, un rai de lumière lunaire semblait tomber par un hasard incroyable pile sur sa figure pâle. Maintenant que j'avais un peu plus le loisir de l'observer, je m'aperçus que son visage avait de grandes similitudes avec ceux des statues qui bordaient l'esplanade de notre monastère. Sans doute était-il issu d'une de ces lignées royales qu'on croyait perdues à jamais.

- Que venez-vous faire ici ? demandai-je, mettant une légère inflexion de menace dans mes paroles.

- Je viens pour te voir.

Sa voix était douce et lente, calme et rassurante. Presque un murmure. L'image d'une douce brise d'été soufflant dans un vert feuillage me vint à l'esprit. Jamais je n'avais entendu de tels sons, même quand un hypnotiseur avait tenté de me subjugué.

- Pourquoi moi ? parvins-je à articuler.

Encore un silence. Mon interlocuteur n'était décidément pas très loquace. Jetant un coup d'œil discret par-dessus son épaule, je vis que mes amis étaient sur le point de s'éloigner de la tombe. Personne, pas même Ailo, ne semblait s'inquiéter de ma disparition. Sans doute supposaient-ils que j'étais rentré au monastère, submergé par le chagrin. D'ici quelques minutes je me retrouverai seul avec cet inconnu dans les montagnes. Ce qui ne m'enchantait pas spécialement. J'allais répéter ma question quand il me devança.

- Il est temps.

Il y avait plus de fermeté cette fois. Au-dessus de nous, la lune n'avait jamais brillé aussi fort, nous entourant presque d'un halo aveuglant.

- Temps de quoi ?

- Temps de te souvenir.

Sa phrase me paralysa sur place. J'avais l'impression d'avoir été frappé par la foudre. Me souvenir ? Mais de quoi ? De...

Et là, je me souvins.

Je me souvins distinctement de ce qui s'était passé la nuit dernière, comme si je n'avais été ivre. Je me revis avec Irnas sur les créneaux, lancés dans notre discussion animée, puis bagarre. Je vis mon ami glisser sur le sol rendu humide, tentant de se rattraper à ce qu'il pouvait. Je le vis s'étaler de tout son long sur les pierres, et moi-même en train de repartir pour tenter de mettre fin à cette querelle ridicule. Mais Irnas se releva et se jeta à nouveau sur moi.

Tentant d'effacer ces images de ma mémoire, je fermai les yeux. Mais les souvenirs se firent plus vifs. Cette sensation étrange de flotter, alors que mon corps se rapprochait à toute allure du sol ; ce noir et ce froid qui m'envahirent au moment où je touchai la terre battue de la cour.

Ouvrant les yeux, je vis que le visage de l'homme avait changé. Il exprimait maintenant un soupçon de tristesse, mêlé de compassion.

## Le rai de lumière

- Je suis mort, n'est-ce pas ?

L'autre ne répondit pas. Ca n'était pas nécessaire, ma question n'était de toute façon que rhétorique. La lueur qui nous entourait s'intensifia, et le reste du monde disparut peu à peu sous un voile blanc.

Mon esprit empli de frayeur tenta de lutter, de se raccrocher à la vie. Mais il était trop tard. Bien trop tard. J'avais déjà largement dépassé le temps qui m'avait été alloué dans ce monde.

Maintenant que ma conscience s'élargissait, je pouvais voir les traits gracieux de ma chère Ailo, restée près de ma tombe. Encore une fois, j'éprouvai l'envie de la serrer contre mon cœur, et de lui dire que tout se passerait bien pour moi.

Mais ça n'était pas permis. Pas ici. Pas maintenant.

Je me consolai en pensant que même si ce drame la marquerait profondément pour le reste de sa vie, elle finirait par s'en remettre. La vie doit continuer. Enfin celle des autres.

La douce et chaude lumière m'enveloppa d'un linceul aveuglant. Maintenant que je me trouvais sur le seuil de l'inconnu, je me surpris à espérer que le moine a dit vrai. Que désormais le bonheur éternel m'attend. Comme tant d'autres avant moi, je ne pourrai pas revenir pour raconter...

L'ange de la mort me sourit, et sa silhouette s'évanouit dans la lumière blanche. Mon esprit se tourna une dernière fois vers mon amour perdu, puis je disparus à mon tour.

\*\*\*

Ailo détourna le regard de la terre fraîchement retournée. Onja vit que son visage était serein. Le chagrin avait presque disparu de ses traits. Le regard de la jeune femme brune croisa celui de sa confidente. Sa voix ne tremblait même pas quand elle dit :

- Je sais qu'il est en paix, maintenant.

Et elle partit.